

Ville de
Saint Jean
d'Angély

M
Musée
des Cordeliers

CROISIÈRE NOIRE

100 ANS PLUS TARD



MUSÉE DES CORDELIERS
EXPOSITION

DU 24 OCTOBRE 2025 AU 30 AVRIL 2026

ENTRÉE GRATUITE

Olivier Dehnas



la cité internationale
de la bande dessinée
et de l'image

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION TEMPORAIRE

CROISIÈRE NOIRE 100 ANS PLUS TARD

DU 24 OCTOBRE 2025 AU 30 AVRIL 2026

INTRODUCTION

Entre 1924 et 1925, André Citroën, figure emblématique de l'industrie automobile française, initie la première traversée automobile nord-sud du continent africain : l'expédition Citroën Centre-Afrique, surnommée la « Croisière Noire ».

Un an plus tôt, dix hommes à bord de cinq autochenilles – dont « Le Croissant d'argent », aujourd'hui exposée au musée - avaient déjà réussi un premier exploit, celui de la Première traversée du Sahara en automobile, entre Touggourt (Algérie) et Tombouctou (Mali), alors territoires coloniaux français.

Forte de ce succès, une nouvelle mission, plus ambitieuse encore, est confiée à Georges-Marie Haardt et à l'Angérien Louis Audouin-Dubreuil. Préparée en secret, cette dernière reçoit le soutien de trois ministères et deux sociétés savantes. Pour assurer les différentes missions scientifiques, artistiques et culturelles confiées, l'équipe d'explorateurs est composée de 19 membres aux profils variés : mécaniciens, ingénieur, militaire, artiste, médecin-zoologue, géologue et cinéastes-photographes.

Entre défis techniques, rencontres humaines et découvertes inédites, elle s'engage pendant huit mois pour une odyssée de plus de 20 000 kilomètres de pistes africaines au volant de huit autochenilles, de l'Algérie jusqu'à l'île de Madagascar.

Un siècle plus tard, que reste-t-il de cette aventure ?

Comment le souvenir de cette expédition a-t-il traversé le temps, depuis l'Entre-deux-guerres jusqu'à aujourd'hui ?

Cette exposition vous invite à remonter le fil de la mémoire, de 1925 à 2025, à travers une sélection d'objets, de documents et d'images rares, issus des collections du musée, de prêteurs institutionnels et de collectionneurs passionnés.

Œuvres exposées :

- Mission Haardt - Audouin-Dubreuil, La première traversée du Sahara en autochenilles
Non signé, vers 1923

Bronze sur socle en marbre

Collection particulière A.G.S.A

• Tirages argentiques de la Croisière Noire, collection municipale

LE TRACÉ DE L'EXPÉDITION



Initialement prévue pour rallier Djibouti, la Croisière Noire voit son itinéraire profondément modifié sous l'influence des intérêts coloniaux français et belges. Suite à une rencontre avec le président français Gaston Doumergue, l'expédition est redirigée vers Madagascar, alors colonie française. De son côté, le roi des Belges, Albert Ier, souhaite l'ouverture d'une route jusqu'à Léopoldville, capitale du Congo belge.

L'expédition débute le 28 octobre 1924 à Colomb-Béchar (aujourd'hui Béchar, en Algérie). Les autochenilles Citroën traversent le Sahara, atteignent le Niger à Bourem, puis suivent le fleuve jusqu'à Niamey. Elles poursuivent ensuite vers l'est jusqu'au Tchad, reliant pour la première fois par voie automobile la Méditerranée au lac Tchad.

Le convoi descend ensuite le Chari jusqu'à Bangui, traverse la forêt équatoriale du Gabon et du Congo, puis atteint Brazzaville. De là, les véhicules sont embarqués sur barges pour

franchir le fleuve Congo et entrer dans le Congo belge. En route vers les chutes Victoria, l'équipe affronte marécages et chaleur. L'expédition se divise enfin en quatre groupes pour rejoindre l'océan Indien, via Mombasa, Dar-es-Salaam, le Mozambique et Le Cap.

LES PARTICIPANTS



Cette estampe reproduit un tableau présenté lors de l'exposition de la Croisière Noire au pavillon de Marsan du Louvre. Il s'agit de la seule représentation connue de l'équipage presque au complet - presque, car Robert Bourgeon quitta la mission à Niamey, à la suite d'un désaccord avec le chef d'expédition. L'histoire ne retiendra pas cette défection. La composition de l'œuvre reflète la hiérarchie et les rôles attribués à chacun des membres. À gauche, attablés, les chefs de mission : Georges-Marie Haardt, directeur général des usines Citroën et chef d'expédition ; Louis Audouin-Dubreuil, son adjoint ; et le commandant Bettembourg, en charge des itinéraires. L'artiste officiel Alexandre Jacovleff est représenté fixant le spectateur tout en travaillant sur son chevalet. Non loin, Baba Touré, le cuisinier, porte une coupe de fruits. Les dix mécaniciens sont rassemblés autour de l'un des huit véhicules Kegresse qui ont assuré le transport de l'expédition. Le cinéaste Léon Poirier et le photographe Georges Specht, responsables de la captation du voyage, sont représentés autour de leur caméra. L'ingénieur Charles Brull, spécialiste en minéralogie et géologie, est figuré vêtu de marron, concentré sur l'observation d'un échantillon. Enfin, le professeur Bergonier, accroupi en bas à droite aux côtés d'une antilope allongée, incarne la dimension zoologique et médicale de la mission. Tous rentrèrent sains et saufs de cette aventure, malgré plusieurs incidents médicaux : Jacovleff frôla le rapatriement à cause de la typho-malaria, Trillat souffrit de dysenterie et de paludisme, Billy eut une insolation, et De Sudre fut évacué à Tabora.

PARTIE I

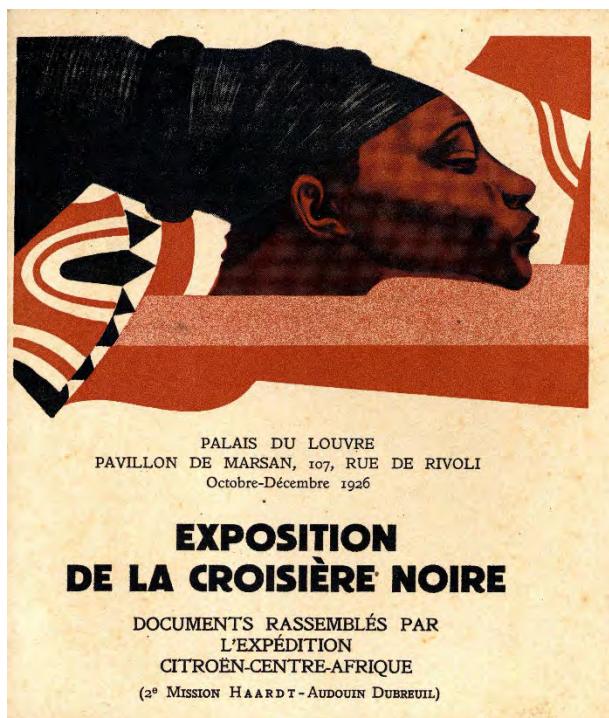
LE RETOUR DE L'EXPÉDITION : LES RETOMBÉES D'UNE ÉPOPÉE QUI MARQUA SON ÉPOQUE

Si l'expédition s'achève officiellement le 26 juin 1925, l'aventure, elle, se prolonge bien au-delà, trouvant de nombreux prolongements au cœur des Années folles et de la période coloniale.

Plusieurs expositions – dont celle, entièrement consacrée à l'expédition, organisée au Pavillon de Marsan du Louvre en 1926 – les récits des explorateurs, le film de Léon Poirier, les œuvres d'Alexandre Jacovleff, ainsi que les retombées soigneusement orchestrées par la firme Citroën assurent une large diffusion de l'événement.

Ce rayonnement contribuera à nourrir l'imaginaire collectif et à susciter pour le futur des vocations de pionniers et d'explorateurs.

1. LA CROISIÈRE NOIRE S'EXPOSE AU LOUVRE



Le 9 octobre 1926, le musée des Arts décoratifs, installé au Pavillon de Marsan du palais du Louvre, inaugure une grande exposition consacrée aux collections rapportées de l'expédition Centre-Afrique. Préparée en cinq mois par quatre groupes de travail (zoologie, ethnographie, peinture, photographie), sous la coordination de Georges-Marie Haardt, elle rassemble plus de 10 000 spécimens, 360 objets ethnographiques et de nombreuses œuvres. Derrière un portique monumental inspiré de l'art Mangbetu, les visiteurs découvrent trophées de chasse, animaux naturalisés, insectes et minéraux. Le Scarabée d'Or, autochenille emblématique de la mission, trône devant le portrait des explorateurs peint par Alexandre Jacovleff. Sculptures, bijoux, armes et vêtements évoquent une

trentaine d'ethnies rencontrées, tandis que photographies, films, bustes et dioramas prolongent l'immersion. Le succès est immédiat : la presse s'enthousiasme et l'exposition, prévue pour deux mois, est prolongée jusqu'en février 1927. Cinq ans plus tard, une partie de ces collections rejoint le Pavillon Citroën pour l'exposition coloniale de Paris qui accueille 8 millions de visiteurs de mai à novembre 1931. À l'issue de la manifestation, les objets intègrent le Palais des expositions Citroën inauguré deux mois plus tôt.



Œuvres et documents présentés :

- Bernard Boutet de Monvel (1884-1959)

Portrait de Georges-Marie Haardt

1925, étude réalisée au crayon graphite sur papier

Collection particulière Audouin-Dubreuil

- Invitation personnelle à visiter l'exposition Croisière Noire, 1926

Collection municipale, acquisition 2015

• Documents officiels Citroën sur l'organisation et le budget de l'exposition Croisière Noire,

Juin-août 1926

Collection municipale, acquisition 2011

- Catalogue de l'exposition de la Croisière Noire au Pavillon de Marsan

Paris, 1926

Collection municipale, acquisition 2011

- Le Journal des Voyages

Hebdomadaire français, 12 novembre 1925

Collection municipale

- Borne numérique

Photographies argentiques numérisées, exposition Croisière Noire au Pavillon de Marsan

Paris, 1926

Collection municipale, acquisition 2011

- Siège togbo, République centrafricaine, avant 1925

Canne repose-main de chef, utilisée en position assise

République démocratique du Congo, avant 1925

- Statuettes protectrices yandé

République démocratique du Congo, avant 1925

Bois

- Cache-fesses mangbetu ou *Negbe*

République démocratique du Congo, avant 1925

Feuilles de bananier, fibres végétales

- Fétiche yombe

République démocratique du Congo, avant 1925

Bois

Objets provenant du mécanicien Edmond Trillat

Collection particulière Patrick Bakker



- **Chapeau peul**

Afrique de l'Ouest, avant 1925

Paille tressée et peau animale tannée

Collection particulière Xavier Garnier, ancienne appartenance

Louis Audouin-Dubreuil

- **Harpe**

République démocratique du Congo, avant 1925

Ivoire et peau de reptile

Collection municipale, acquisition 2011





2.

LES RÉCITS DES EXPLORATEURS QUI FASCINENT LE PUBLIC

En avril 1927, les éditions Plon publient le récit officiel de l'expédition Centre-Afrique, rédigé par Georges-Marie Haardt et Louis Audouin-Dubreuil.

Deux éditions voient le jour : un luxueux grand in-quarto, richement illustré de gravures et de cartes, et une version plus compacte, accessible au grand public, comportant 327 pages, 63 photographies et plusieurs portraits d'Alexandre Jacovleff.

La presse s'enthousiasme : l'ouvrage séduit autant par la richesse de son contenu que par l'élégance de son écriture. Rapidement, il devient une référence et entre même dans les écoles grâce à la revue pédagogique L'École et la Vie, utilisée en lecture, géographie et histoire.

Face à ce succès, Plon édite dès 1928 une version pour la jeunesse, allégée de certains passages. L'œuvre connaît plusieurs rééditions (1934, 1949, 1951) et continue d'alimenter la diffusion de cette aventure.

Citations, dernière phrase du livre :

« Heures splendides et passées que nous n'oublierons pas mais ne revivrons plus, non seulement parce que le temps ne revient jamais en arrière, mais encore parce que le Continent noir, pénétré de toute part, est pris d'assaut par le progrès.

Le mystère africain va finir. Le vieux monde étouffe : pour conquérir l'espace, il supprime la distance – et le charme de l'inconnu. »

Œuvres et documents présentés :

- **Livres récit La Croisière Noire**

Georges Marie-Haardt et Louis Audouin-Dubreuil

Éditions Plon, 1927

Avec 80 gravures hors texte, 4 cartes et 37 compositions décoratives de Iacovleff

Dédiacé par Georges-Marie Haardt

Collection particulière X.H.H.E.G

- **Documents inhérents aux conférences données par Louis Audouin-Dubreuil, 1927-1937**

Dépôt Ariane Audouin-Dubreuil

- **Revue La Géographie, mai-juin 1926**

Dépôt Ariane Audouin-Dubreuil

},

UNE MOISSON ETHNOGRAPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Contrairement à la traversée du Sahara de 1922-1923, la Croisière Noire ne met pas l'exploit sportif au premier plan. Si le défi reste remarquable sur les plans physique et technique, la mission, conduite en 1924-1925, poursuit avant tout un objectif scientifique. Plusieurs institutions françaises lui confient des tâches majeures : le ministère des Colonies demande un état des lieux économique, sanitaire et politique des régions traversées ; l'Aéronautique souhaite une étude des futures routes aériennes ; le Muséum d'Histoire naturelle attend des collectes zoologiques, géographiques et ethnographiques ; la Société de Géographie veut documenter les cultures dites « en voie de disparition ».

L'expédition devient ainsi un voyage d'étude inédit, dans un contexte marqué par la naissance de l'ethnographie moderne. Pourtant, les photographies exposées au Pavillon de Marsan révèlent un regard plus esthétique que scientifique : objets collectés pour leur beauté, sans documentation précise sur leur origine et leur contexte, boucliers exposés en motifs décoratifs. L'expédition rapporte un impressionnant corpus : 28 000 mètres de film, 6 000 photos, des centaines de dessins, toiles, objets d'art et spécimens zoologiques. Moins de deux mois plus tard, Georges-Marie Haardt remet son rapport au président de la République, accompagné de quatre autres : économique, sanitaire, touristique et aéronautique. Les rédacteurs y font preuve d'un regard critique. Le commandant Bettembourg, inquiet de la disparition de certaines espèces, propose des mesures de protection : interdictions de chasse, création de réserves, harmonisation des règles entre colonies. Le professeur Bergonier, quant à lui, dresse une carte des maladies endémiques et souligne l'efficacité des politiques sanitaires belges, qu'il recommande d'adapter en Afrique française.

EUGÈNE BERGONIER

Eugène Bergonier, professeur à l'École de médecine de Dakar et fort de 19 ans d'expérience en Afrique Orientale française, est recruté pour organiser les convois de ravitaillement de l'expédition. Il installe des dépôts le long du Niger et au sud du Sahara. À Niamey, il remplace

le médecin-major Bourgeon et cumule alors plusieurs fonctions : médecin de l'expédition (soignant dysenterie, paludisme, etc.), taxidermiste (collectes zoologiques et entomologiques pour le Muséum d'Histoire Naturelle), et rédacteur d'un rapport sanitaire détaillé sur les colonies, illustré d'une carte des maladies endémiques (lèpre, peste, typhus, maladie du sommeil). Il dépasse sa mission en visitant léproseries et hypnoseries, étudiant les méthodes de prévention contre la malaria et la trypanosomiase.

Il mène aussi des recherches sur la mouche tsé-tsé, vecteur de la maladie du sommeil. De retour, il contribue au succès de La Croisière Noire par des conférences et projections. Cependant, sa fin de carrière est marquée par une dérive : en 1929, il expose des femmes Sara Djingé au Jardin d'acclimatation, puis des hommes africains dans un cirque itinérant aux États-Unis, où il décède en 1930.

Œuvres et documents présentés :

- Mouches Tsé-tsé ou glossines, capturées par le professeur Eugène Bergonier dans les zones touchées par la trypanosomiase ou « maladie du sommeil », présentées lors de l'exposition au Pavillon de Marsan.

Tirage argentique Collection municipale, acquisition 2011

Si certains animaux sauvages ont effrayé les explorateurs, ceux qui les ont le plus fait souffrir sont les insectes, particulièrement les moustiques qui leur ont fait vivre un enfer : piqûres, visages boursoufflés, nuits blanches malgré les doses de quinine administrées par Eugène Bergonier.

- **Cartes d'Afrique de la mission Citroën**

Centre-Afrique

1er quart du XXe siècle

Collection particulière A.G.S.A, ancienne appartenance Maurice

Penaud

- **Carte de l'itinéraire des chasses**

1er quart du XXe siècle

Collection municipale

4. LA CROISIÈRE NOIRE SUR GRAND ÉCRAN



En 1924, Léon Poirier, cinéaste des studios Gaumont, est sollicité pour filmer l'expédition Citroën Centre-Afrique. D'abord réticent, craignant de faire œuvre de propagande, il accepte après avoir rencontré Georges-Marie Haardt, dont la personnalité l'inspire : il voit en lui le héros de son

film. Poirier refuse de faire un simple documentaire : il veut créer du vrai cinéma.

Avec l'opérateur Georges Specht, il dispose de deux véhicules spécialement aménagés,

équipés de dix caméras dont une pour le ralenti. Ils capturent chaque étape du voyage, malgré les contraintes techniques. Les scènes sont parfois rejouées pour mieux correspondre à l'esthétique recherchée, provoquant parfois des tensions, comme lors d'une danse Mangbetu.

Leur travail va bien au-delà du reportage. Dans la forêt congolaise, ils s'immergent plusieurs jours auprès des Mamvuti (Pygmées). Poirier, inspiré par les mirages du désert du Tanezrouft, trouve le titre du film : La Croisière Noire. Sur les 28 000 mètres de pellicules tournés, 3 000 servent au montage du film et 70 documentaires en sont extraits.

Présenté en avant-première le 2 mars 1926 à l'Opéra de Paris devant le président Doumergue, le film devient un triomphe. Il attire 150 000 spectateurs en trois mois à la salle Marivaux. Poirier est fait chevalier de la Légion d'honneur. Diffusé en Europe, le film est projeté devant les têtes couronnées d'Italie, de Belgique, d'Espagne et du Royaume-Uni.

La musique originale, conçue à partir de chants traditionnels collectés durant l'expédition, est arrangée par André Petiot et interprétée en direct lors des projections officielles. Ce film marque une étape fondatrice dans l'histoire du cinéma ethnographique français.

Œuvres et documents présentés :

- **Projection du film** de Léon Poirier « La Croisière Noire »

- **Programme musical** exécuté pendant la projection du film « La Croisière Noire », 1926
Collection municipale, don Xavier Goetz 2021

- André Petiot

Partitions de musique Suite congolaise

1925-1926

Collection municipale, don Association des Amis du musée ADAM, 2025

Passionné de musique dès l'enfance, violoniste et hautboïste amateur, André Petiot (1886-1973) devient professionnel à 27 ans en devenant hautbois solo à l'orchestre du Gaumont-Palace. Amputé d'un doigt pendant la Grande Guerre, il se tourne vers la direction d'orchestre. Léon Gaumont le garde à son service et lui confie l'adaptation musicale de grands films. C'est au studio des Buttes Chaumont qu'il rencontre Léon Poirier qui lui commande la musique du film « La Croisière Noire ».

- **Bobine** de 35 mm en noir et blanc sonore dans son coffret métallique, du film « La Croisière Noire » réalisé en 1926 par Léon Poirier d'après les images tournées lors de la mission (contretypage) - Pellicule Kodak
Collection municipale, acquisition 2011

- Louis-Jean Beaupuy (1896-1974),
imprimerie Les Presses universitaires de Paris

Affiche du film « La Croisière Noire »

1926

Lithographie



Collection municipale, don Ariane Audouin-Dubreuil 2019

Pour cette affiche du film de Léon Poirier, Louis-Jean Beaupuy choisit de représenter des danseurs de la Gan'za du peuple Banda d'Oubangui-Chari. Les rites de passage à l'âge adulte des Banda peuvent durer plus d'un mois. Ils se terminent par la circoncision pour les garçons et l'excision pour les filles, pratiques accompagnées des chants et de danses frénétiques pour encourager les jeunes gens. Les danseurs portent des houppes kundu de fil tordu et arborent des coiffes pote ganza (ou garaba) surmontées de pointes de bois coloré.

Dans le film, on découvre que les danseurs, outre leur coiffe, ont le corps enduit de farine ou de poudre de manioc et de cendres. Beaupuy, diplômé des Beaux-Arts de Paris a été médaillé d'argent de la Société des Artistes Français en 1930. Il a remporté plusieurs bourses qui lui ont permis de voyager à Madagascar et en Afrique Équatoriale Française et d'exposer à plusieurs reprises au Salon colonial des Artistes Français dans les années 1930.



- Revue de cinéma Mon film, bimensuel n° 39

23 avril 1926

Collection municipale

Créée en 1924, la revue « Mon film » présente des portraits d'artistes et met en lumière des films jusqu'en 1967. Pour sa Une du 23 avril 1926, elle choisit le portrait de Nobosudru, jeune femme Mangbetu pour annoncer le film La Croisière Noire. La forme allongée de son crâne est accentuée par sa haute coiffure en auréole, le wektambourou.

- Revue de cinéma Ciné-Miroir, bimensuel n° 97

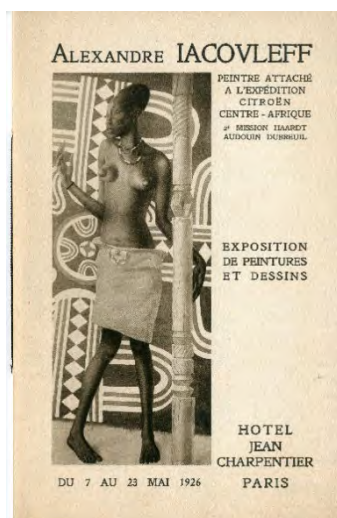
1^{er} mai 1926

Collection municipale

Revue grand public émanant du quotidien Le Petit Parisien en 1922, Ciné-Miroir présente en quelques lignes les films et les stars du moment illustrées de nombreuses illustrations. Pour sa Une du 1^{er} mai 1926 consacrée à la Croisière Noire, le choix s'est porté sur une photographie d'une chasse aux lions.

5.

IACOVLEFF ET LA CROISIÈRE NOIRE



Au cours de la mission de la Croisière Noire, Alexandre Iacovleff, peintre officiel, réalise plus de 300 dessins, une centaine de toiles représentant des paysages caractéristiques des territoires traversés, ainsi que quinze albums de croquis dans un style très personnel. Ces derniers serviront de base à la création de nouvelles œuvres majeures dans son atelier parisien. À la fois très précis au niveau documentaire, ces œuvres, essentiellement de grands dessins à la sanguine et au fusain, réhaussés de pastels ou de craie blanche, sont traités dans un style synthétique décoratif et puissant. Iacovleff sait aller à l'essentiel et mettre en valeur le détail, soulignant l'originalité de ses modèles. L'exposition de ces travaux à la galerie Charpentier inaugurée le 30 avril 1926 par Paul Léon, chef de cabinet du ministre de

l'Instruction publique et directeur des Beaux-Arts, rencontre un vif succès.

En 1928, Iacovleff offre à l'écrivain René Maran plusieurs dessins au fusain pour illustrer une réédition de *Batouala*, roman qui avait obtenu le prix Goncourt en 1921.

En 1938, l'écrivain et journaliste Pierre Mille sollicite Iacovleff pour illustrer le livre pour enfants *Feli et M'Bala l'éléphant*, publié chez Calmann-Lévy. Les dessins, inspirés par les cases Banda observées lors de l'expédition en Afrique centrale, témoignent encore de l'empreinte durable laissée par la Croisière Noire dans l'imaginaire de l'artiste.

ALEXANDRE IACOVLEFF



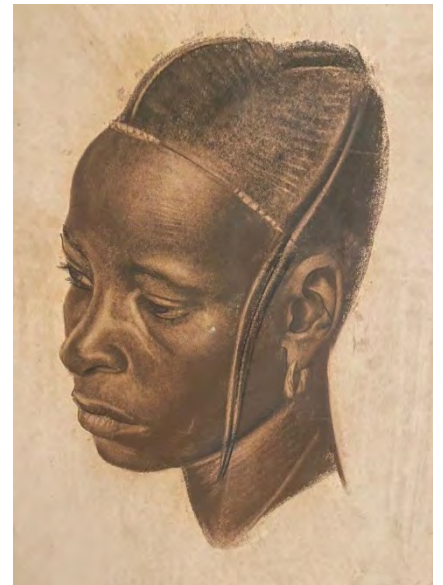
Diplômé de l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg (Russie) où il est né en 1887, Alexandre Iacovleff perfectionne son art en voyageant en Italie puis en Extrême-Orient où il s'initie à toutes formes de techniques. Dans l'impossibilité de rejoindre la Russie lorsqu'éclate la révolution d'Octobre, il prolonge son séjour en Chine puis au Japon avant de s'installer à Paris. Il acquiert rapidement une renommée qui lui permet d'être recruté comme peintre officiel de l'expédition Centre-Afrique. En 1927, il publie aux éditions Lucien Vogel *Dessins et peintures d'Afrique*. En 1931, il renouvelle l'expérience en participant à l'expédition Centre-Asie et poursuit le voyage jusqu'en Indochine. En 1934, il accepte un poste d'enseignant au Boston Museum School (USA) mais il ne s'épanouit pas dans ses fonctions et revient en France trois ans plus tard. Il décède le 12 mai 1938 des suites d'une opération

chirurgicale.

- Alexandre Iacovleff (1887-1938)
Portrait d'homme
1925
Dessin au pastel
Collection particulière X.H.H.E.G.



- Alexandre Iacovleff (1887-1938)
Portrait de femme
1925
Dessin au pastel
Collection particulière X.H.H.E.G.



- Alexandre Iacovleff (1887-1938)
Dans le Tanezrouft
vers 1924
Tempera sur carton
Collection particulière X.H.H.E.G.

- Alexandre Iacovleff (1887-1938)
Guerrier Sara

Ouandja, République centrafricaine, 1925
Dessin au pastel
Collection particulière Audouin-Dubreuil

- Alexandre Iacovleff (1887-1938)

Le Mbuti Oulouvéré

Afrique centrale, 1925

Dessin au pastel

Collection particulière Audouin-Dubreuil

Parmi les nombreuses ethnies africaines, les explorateurs rencontrent une des plus fascinantes du Congo belge, les Mbuti. Appelé communément Pygmée en raison de sa petite taille (entre 1,20 m à 1,35 m), ce peuple de chasseurs-cueilleurs vit en harmonie dans la forêt qu'il considère comme une déesse ou une mère qui le protège, le nourrit, le soigne et le distrait. Le souci du détail toujours présent dans l'œuvre de Iacovleff transparaît dans ce portrait d'Oulouvéré : ses membres fins et déliés et sa posture souple traduisent une agilité nécessaire pour la chasse en forêt. L'artiste reproduit avec réalisme son corps velu, particularité des Mbuti, les rides autour de ses yeux, la peau plissée au-dessus de ses genoux, indicateurs de son âge.



- Alexandre Iacovleff (1887-1938)

Dans la grande forêt

Afrique centrale, 1925

Tempera

Collection particulière Audouin-Dubreuil

- Le peintre Iacovleff à l'œuvre

1925

Tirage argentique

Collection municipale, acquisition 2018

Citation de Louis Audouin-Dubreuil à son propos :

« Iaco restitue dans son oeuvre l'âme de l'Afrique. Vigueur et précision du trait ; puissance de cette peinture qui restitue les couleurs, les expressions, la beauté des corps ; détails qui signent à la fois l'attention portée à ces peuples que nous découvrons, mais aussi sa curiosité et son intérêt quant à leurs traditions et leur art. Je l'admire sans réserve et je jauge, maintenant seulement le labeur humain qui a été le sien. »

- René Maran (1887-1960)

Batouala

Éditions Mornay, 1927

Collection municipale, acquisition 2024

Écrivain antillais d'origine guyanaise, René Maran (1887-1960) est le premier homme de couleur à recevoir en 1921 le Prix Goncourt pour ce livre. En 1928, une édition de luxe avec un texte remanié sort en tirage limité à 448 exemplaires ornés d'illustrations d'Alexandre Iacovleff. Batouala est considéré comme une oeuvre marquant la naissance de la littérature africaine, elle a eu une influence considérable sur la plupart des intellectuels de l'époque dont Léopold Sédar Senghor (1906-2001) et Aimé Césaire (1913-2008). Le roman est devenu un classique. En 2021 Amin Maalouf, et en 2023 Tahar Ben Jelloun ont chacun préfacé une réédition.

- Pierre Mille (1864-1941)

Féli et M'Bala

Calmann-Lévy, 1938

Collection municipale, don Association des Amis du musée ADAM, 2024

Pierre Mille a participé à diverses missions en Afrique équatoriale et occidentale et a parcouru le monde comme correspondant de presse pour plusieurs journaux. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages de genres variés, il figure parmi les membres fondateurs de l'Association des Écrivains coloniaux dont il se différencie par son humour. Le 19 avril 1926, il signe un article dans l'Excelsior dans lequel il salue le talent de Iacovleff et la justesse de ses dessins : « C'est vraiment ce qu'on voit, rendu avec un talent neuf, un oeil aigu, une main sûre. »

6. L'ART EN EXPÉDITION

Dès le début du XX^e siècle, l'art africain influence les avant-gardes européennes : Picasso, Matisse, Derain ou Vlaminck s'en inspirent pour repenser formes et volumes. La Croisière Noire ravive cet intérêt et participe, dans l'entre-deux-guerres, à un renouveau artistique en valorisant ce que l'on appelait alors — dans un vocabulaire désormais obsolète — « l'art nègre ». Au-delà de sa dimension technique et publicitaire, la Croisière Noire a profondément marqué l'imaginaire collectif et inspiré de nombreux créateurs et artistes dans les années 1920 et 1930 et continue aujourd'hui. Les images de la traversée et des rencontres avec les populations africaines sont ensuite reprises et diffusées sous diverses formes : affiches publicitaires, livres illustrés, albums jeunesse, articles de presse ou bandes dessinées. Elles alimentent une représentation exotique de l'Afrique, mêlant fascination, stéréotypes coloniaux et admiration pour le progrès technique.

LES FEMMES MANGBETU, ICÔNES D'UN IMAGINAIRE COLONIAL



Parmi les nombreuses images rapportées de la Croisière Noire, le portrait de Nobosudru, femme Mangbetu à la prestance remarquable et à la coiffure sophistiquée, devient emblématique.

Sa silhouette élégante et son profil altier marquent durablement l'imaginaire occidental et cristallisent la représentation de la culture Mangbetu dans les années 1920.

Séduit par cette figure, André Citroën en fait un symbole visuel de l'expédition. Il commande au sculpteur François Bazin un bouchon de radiateur à son effigie, destiné à orner les voitures Citroën. En 2017, Julie Bazin, sa petite-fille, fonde la marque F.Bazin pour prolonger l'hommage

à cette figure emblématique et à l'œuvre de son grand-père sculpteur.

Le visage de Nobosudru est largement diffusé, dans la presse, sur les affiches du film *La Croisière Noire*, ou encore sur celles de l'Exposition du Pavillon de Marsan. Joséphine Baker s'en inspire. Elle devient omniprésente à Paris, à Bruxelles, à Rome ou à Berlin.

L'influence de Nobosudru perdure : en 1989, Jean-Paul Goude s'inspire de son profil pour les costumes du défilé du Bicentenaire de la Révolution française.

Plus récemment, en 2024, l'IVAM (Institut valencien d'art moderne) lui consacre une exposition, tandis que le musée Kanak – Centre Pompidou de Bruxelles prépare actuellement l'exposition « An infinite woman » à laquelle le musée de Saint-Jean-d'Angély contribue par

le prêt d'œuvres. Au cinéma, la saga Black Panther des studios Marvel reprend la coiffe wektembourou.

- **François Bazin (1897-1956)**

Mascottes représentant Nobosudru, femme

Mangbetu

Vers 1926

Métal

Collection particulière X.H.H.E.G

Collection particulière Audouin-Dubreuil

Fils d'artistes graveurs sur cuivre et médailleurs, François Bazin étudie aux Arts Décoratifs et à l'École Supérieure des Beaux-Arts. Distingué par plusieurs prix dont le grand prix de Rome en 1925, il est l'auteur d'une petite sculpture en bronze, une cigogne en vol, hommage à l'aviateur Georges Guynemer, qui devient l'ornement frontal de la marque de voiture espagnole Hispano Suiza. Contacté par la Société Citroën qui lui commande une œuvre pour promouvoir la Croisière Noire, il crée dans le style Art déco une mascotte gracieuse à l'image de la belle Mangbetu Nobosudru, visage souriant, le menton levé, tandis que sa coiffe s'étend vers l'arrière.



- **Broches, pendentifs et cendrier publicitaire à l'effigie de femmes Mangbetu**

XXe siècle

Collection particulière Xavier Garnier

7.

LA CROISIÈRE NOIRE, UNE CAMPAGNE PUBLICITAIRE GRANDEUR NATURE

Dans cette stratégie d'envergure, la Croisière Noire joue un rôle central. Cette expédition est conçue comme une opération de communication à grande échelle. Elle permet à Citroën de démontrer la fiabilité et la performance de ses véhicules à chenilles Kégresse-Hinstin, capables de traverser les déserts, savanes et forêts d'Afrique.

Mais au-delà de l'exploit technique, l'expédition est pensée comme une aventure médiatisée. Relayée dans la presse, à travers le film, les conférences, et des expositions, la Croisière Noire associe la marque à l'exploration, à la modernité technologique, et au prestige colonial, dans un contexte où l'empire français cherche à valoriser ses possessions et son influence.

Les retombées sont soigneusement orchestrées. Citroën décline l'expédition en une multitude de produits dérivés : cartes postales, affiches, albums illustrés, jeux pour enfants etc. L'aventure devient un mythe accessible, qui pénètre les foyers français et marque durablement les imaginaires, adultes comme enfants. Des autochenilles roulent dans les films et les scènes de théâtres, des chars de carnaval sont déguisés en Kégresse, des vitrines de grands magasins mettent en scène des épisodes des Croisières.

- **Cartes postales de la Croisière Noire**

Collection municipale

- **Fascicule promotionnel**

Les Voitures Citroën

Avant 1934

Collection particulière A.G.S.A

- **Affiche placardée dans les usines Citroën en l'honneur de Charles Brüll, Maurice Penaud et Maurice Billy faits Chevaliers de la Légion d'Honneur le 1^{er} février 1926**

Collection municipale, don Maurice Penaud, 1957

Charles Brüll, Maurice Penaud et Maurice Billy ont l'expérience du terrain pour avoir traversé le Sahara lors de la Première Mission Haardt – Audouin-Dubreuil en 1922-1923. Outre leur Légion d'Honneur, la Médaille coloniale avec agrafe « Sahara » leur est décernée. En avril 1926, à Bruxelles, ils sont élevés au grade de Chevaliers de l'ordre de Léopold, ordre militaire et civil le plus important de Belgique. Charles Brüll (1886-1950) ingénieur aux usines Citroën est le logisticien de l'expédition. Géologue et minéraliste à ses heures, il est tout naturellement désigné pour étudier les terrains et collecter des échantillons. Il traverse l'Afrique en binôme avec le mécanicien Fernand Billy (1890-1976), à bord de Pégase, voiture-atelier annexe et véhicule de réserve. Maurice Penaud (1886-1975) chef mécanicien, est le plus expérimenté d'entre eux. Il a participé au montage des premières chenilles et a expérimenté des prototypes et concouru à la mise au point des modèles. Fidèle compagnon de Louis Audouin-Dubreuil, il pilote le Croissant d'argent. Maurice Billy (1892-1959) Premier mécanicien et adjoint de Maurice Penaud, il est le pilote du Scarabée d'or, le véhicule du chef de mission Georges-Marie Haardt. Il est également inspecteur du matériel d'autochenilles aux usines Citroën.



- **Henri Guilac (1888-1953)**

Dessin pour Le Canard Enchaîné 1929

Collection particulière A.G.S.A

Dessin humoristique avec caricature d'André Citroën à l'occasion de l'exposition internationale de Barcelone (20 mai 1929 au 15 janvier 1930) sur le thème « Industrie, Art et Sport. »

- **Bon pour une visite gratuite du Pavillon Citroën à l'exposition coloniale de 1931 à Paris**

Collection municipale, don Association des Amis du musée ADAM, 2025

En octobre 1931, André Citroën met en vente chez les concessionnaires et agents de la marque une pochette destinée à promouvoir l'expédition Centre-Asie engagée depuis le printemps. Différents documents permettent de suivre l'avancée de la mission (cartes, drapeaux, brochure illustrée, documentation). Vendue au profit de la Société de géographie, partenaire de l'expédition, elle donne droit à une entrée pour visiter le pavillon Citroën à l'Exposition coloniale. Désigné comme le pavillon de la « Croisière noire », on y accède dès l'entrée par la porte d'honneur. Il regroupe des souvenirs des deux premières expéditions dont ceux exposés cinq ans plus tôt au pavillon de Marsan : une autochenille, des dioramas, des animaux naturalisés, des photographies et des œuvres du peintre Alexandre Jacovleff.

- **Bulletin Citroën**

Mars 1926

Collection municipale, don Louis Audouin-Dubreuil, 1947

CITROËN, UNE VISION MODERNE DE L'AUTOMOBILE

Dès les débuts de son entreprise, André Citroën, génie du marketing, ne se contente pas de vendre des voitures : il propose une vision du progrès, de la modernité conquérante et d'une aventure accessible à tous.

Il révolutionne la communication commerciale en France en adoptant des techniques publicitaires avant-gardistes pour l'époque, bien en avance sur ses concurrents. Il est notamment l'un des premiers industriels français à créer un département marketing structuré, à la tête duquel il met en place des stratégies innovantes. Citroën développe rapidement un réseau national et européen de concessions et d'agences à son nom, avec pour objectif d'assurer une présence dans chaque ville. Le logo aux deux chevrons s'affiche pour la première fois de manière massive le long des routes, mais aussi par le financement de panneaux routiers, une pratique encore inédite à l'époque.

En 1922, lors du Salon de l'Automobile, un avion dessine le nom « Citroën » dans le ciel parisien : la marque fait sensation. En 1925, il marque durablement les esprits en illuminant la Tour Eiffel avec une gigantesque enseigne lumineuse : 250 000 ampoules et 5 km de câbles transforment le monument en publicité vivante, visible jusqu'à 40 km à la ronde. L'installation restera en place jusqu'en 1934.

Dès 1926, il consacre 2 % de son chiffre d'affaires à la publicité, un investissement exceptionnel pour l'époque.

LE JOUET, OUTIL DE FIDÉLISATION

André Citroën ne cible pas seulement les adultes : il s'adresse aussi aux enfants, qu'il considère comme les clients de demain. Dès 1924, dans le Bulletin Citroën, il affirme : « Intéresser l'enfant à l'auto, l'accoutumer à la Citroën, se servir de lui comme propagandiste vis-à-vis de ses parents, tel a été le mobile qui nous a incités à adjoindre à notre publicité, la propagande par le jouet. »

Il est souvent rapporté qu'André Citroën ambitionnait que les premiers mots d'un enfant soient : « Papa, Maman... et Citroën ».

Parmi les jouets plébiscités figurent les véhicules miniatures. Les premiers sont produits par la S.A. Migault, puis une nouvelle structure est fondée : la Compagnie Industrielle du Jouet (CIJ), capable de reproduire l'intégralité de la gamme Citroën à l'échelle réduite. La fabrication a lieu à Briare, dans le Loiret.

Chaque nouveau modèle Citroën est ainsi accompagné de sa version miniature, fidèle à l'original. Les autochenilles ne dérogent pas à la règle. Le torpédo 5HP, le torpédo 10HP série luxe, l'autochenille saharienne, la voiture à pédales sont accompagnées de planches de découpage représentant des scènes africaines. Ces jouets sont distribués par les concessionnaires ou dans les grands magasins, permettant à la marque de s'installer dans les foyers dès l'enfance.

Avec la crise économique des années 1930, les miniatures deviennent plus petites afin de réduire les coûts. Cette stratégie marketing se poursuivra jusqu'à la chute d'André Citroën en 1934, avant de marquer une pause. Aujourd'hui, ces objets sont recherchés par des collectionneurs.



Les jouets et produits dérivés Citroën exposés :

- **Diorama La Croisière Noire à trois niveaux**

Vers 1925

Collection municipale, acquisition 2018

Boîtes en cartonnage représentant des scènes exotiques de l'expédition Centre-Afrique, avec des figurines extra-plates peintes en plomb. Ces coffrets réalisés par le fabricant de jouets C. B. G. à la demande de la Société Citroën existent en 5 versions de grandeurs différentes.

- **Reproduction miniature d'un véhicule autochenille**

Collection particulière A.G.S.A

- **Reproduction miniature d'un véhicule autochenille avec son conducteur**

Collection particulière A.G.S.A

- **Diorama La Croisière Noire à deux niveaux**

Réédition des années 1950

Collection particulière Dominique et Françoise Nouraud

- **L'expédition Citroën Centre-Afrique, bobine à visionner**

Collection particulière X.H.H.E.G

Destiné à être visionnée sur un « Pathé Baby », projecteur miniature commercialisé à partir de décembre 1922 par la société Pathé Cinéma.

- **Diorama La Croisière Noire à cinq niveaux**

Vers 1925

Collection particulière A.G.S.A

- **Reproduction miniature d'un véhicule autochenille**

Collection particulière A.G.S.A

- **Reproduction miniature d'un véhicule autochenille, jouet Citroën**

Collection, Musée de la voiture - Château de Compiègne, don Citroën, 1938

- **Jeux de cubes « Les automobiles Citroën »**

Vers 1925

Collection particulière Xavier Garnier

Collection particulière A.G.S.A.

PARTIE 2

LA FIN DE L'EMPIRE CITROËN ET D'UNE ÉPOQUE

1935 marque un tournant.

Le 21 décembre 1934, accablée par les dettes, la société Citroën est placée en liquidation par le tribunal de commerce de la Seine. Le krach de 1929 a frappé de plein fouet le marché automobile et André Citroën a engagé des investissements colossaux : reconstruction de l'usine de Javel, lancement précipité de la Traction Avant... Trop lourd pour une période de crise. Face à la faillite imminente, Citroën se tourne vers son principal créancier : Michelin, qui détient 60 millions de francs de créances et cherche à sauver un client stratégique. En 1935, Michelin prend le contrôle de l'entreprise et engage une restructuration drastique : fermeture de succursales, abandon d'activités non rentables, suppression de plus de 10 000 emplois. La communication prestigieuse d'André Citroën est abandonnée : fin des illuminations de la tour Eiffel, arrêt des grandes opérations médiatiques. Le souvenir des Croisières n'intéresse plus la nouvelle direction. Dans ce contexte, le musée Citroën ferme et les collections sont dispersées. Le destin de certaines autochenilles reste mal connu. Quelques pièces sont confiées au Musée des Colonies (Porte Dorée), où une salle rend hommage à Haardt et ses compagnons. Mais en 1960, avec la décolonisation, ce musée change de vocation et la salle est démontée. La mémoire des Croisières, liée à l'idéologie coloniale et à la célébration de la puissance française, s'efface alors du paysage public. Quelques témoins matériels de la Croisière Noire subsistent encore aujourd'hui. Le Musée de la Voiture de Compiègne conserve en don l'autochenille « L'Éléphant à la Tour », authentique véhicule de la Croisière Noire. Les collections de taxidermie rapportées lors de l'expédition sont toujours préservées au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. Le Musée du quai Branly – Jacques Chirac conserve aujourd'hui les fonds de Georges-Marie Haardt, initialement déposés au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie et au Musée de l'Homme.

8.

LA TRANSMISSION

Dans le contexte de la dispersion des collections liées aux Croisières, Louis Audouin-Dubreuil est prévenu du dispersement des véhicules par l'ingénieur Pierre Schwob qui lui propose de racheter le véhicule « Croissant d'Argent » de la Première traversée du Sahara pour 4 000 francs qu'il réussira finalement à négocier à 1 000 francs, soit l'équivalent d'environ 87 000 euros. Il décide de faire don de ses collections à sa ville natale de Saint-Jean-d'Angély en 1936. Ce don se concrétise en 1947 ; Une salle est aménagée dans le musée rue de Verdun à l'Hôtel d'Hausen en 1949. Le mécanicien en chef Maurice Penaud fait don de ses collections issues des 3 expéditions en 1957. Sur ces photos de son appartement, on

remarque des objets qui sont présents dans les collections dont le musée a hérité pour les préserver.



• **Article du journal l'Angérien Libre** annonçant l'ouverture de la nouvelle salle Maurice Penaud au premier musée situé rue de Verdun

Objets collectés au cours de la Première Traversée du Sahara (1922-1923) et de la Croisière Noire (1924-1925) ayant appartenu à Maurice Penaud



- Fourreau et épée touareg
Mali / Niger

- Sac de selle à franges touareg
Peau animale, tannage
Mali / Niger

- Applique murale
Bois, nacre et ivoire
Maroc

- Photographies de Maurice Penaud
Pêle-mêle de photographies personnelles

- Médailles reçues par Maurice Penaud
Médaille de Chevalier de la Légion
d'Honneur, Médaille coloniale avec agrafe
Sahara, Mérite Saharien, Médailles du
travail, etc.

- Écritoire en bois sculpté
Maghreb

- Statuettes en bronze
Bénin / Niger (ancien royaume du
Dahomey)

- Coquille de lambis lambis « sept doigts »
Madagascar

- Tapis (écru, beige clair, bande gris
bleuté.)
Laine, tissage
Afrique

- Tapis de selle
Laine, tissage
Mali / Niger, ethnie touareg

- Coussin en cuir (Pouf)
Peau animale, tannage, cousu
Mali / Niger, ethnie touareg

- Coussin de tête
Peau animale, tannage, cousu
Mali / Niger, ethnie touareg
- Guéridon octogonal

Bois, nacre, étain
Maroc

- Maquette tente arabe avec un
personnage
Métal, peint
Afrique

- Alexandre Iacovleff (1887-1938)
Maurice Penaud au béret
Non daté
Sanguine sur papier

- Cabinet à l'italienne
XVIIe siècle
Dépôt de la Société d'Archéologie de
Saint-Jean-d'Angély

- Orchestre de quatre petits crocodiles
naturalisés montés sur un support en bois
fixé sur une statuette en bois figurant un
crocodile
Bois, crocodile, taxidermie
République Démocratique du Congo

- Corbeille en paille tressée et coquillage
Fibres végétales, coquilles de cauris,
tissage, vannerie
Cameroun

- Œufs d'autruche transformés en gourde
avec lanières de cuir
Niger / Mali

- Branche de corail blanc
Madagascar
Rose des sables
Afrique du Nord

- Défense sculptée figurant des éléphants
en file se dirigeant vers un crocodile
Ivoire
République Centrafricaine

- Cruche polychrome
Faïence émaillée
Maghreb

- Broc à anse
Laiton (cuivre et zinc) repoussé
Algérie

- Guéridon aux trois têtes d'éléphants
Bois
République centrafricaine

- **Copie d'une lettre de Pierre Swob** énonçant la dispersion des autochenilles après la faillite de Citroën et proposant à Louis Audouin-Dubreuil d'acquérir le « Croissant d'Argent ».
Collection municipale

PARTIE 3

PASSION ET HÉRITAGES : UNE MÉMOIRE EN MOUVEMENT QUI CONTINUE D'ÊTRE PARTAGÉE

À partir des années 1970, la Croisière Noire connaît un véritable renouveau mémoriel. La firme Citroën, sous l'impulsion de Jacques Wolgensinger, directeur de l'information et des relations publiques, manifeste à nouveau un vif intérêt pour cet épisode fondateur de son image. Dans son sillage, héritiers et passionnés ravivent le souvenir de cette aventure mécanique et humaine. Des auteurs comme Fabien Sabatès, Éric Deschamps ou Ariane Audouin-Dubreuil, fille de Louis Audouin-Dubreuil, contribuent à cette redécouverte à travers ouvrages, témoignages et reconstitutions. Parallèlement, institutions publiques et collectionneurs privés œuvrent à la préservation et à la transmission de ce patrimoine, tandis que la Croisière Noire devient aussi un objet de recherche historique. Un siècle après son déroulement, elle continue d'inspirer récits, commémorations et nouvelles expéditions, preuve de la persistance de son imaginaire.

JACQUES WOLGENSINGER

Découvrant à 7 ans les expéditions Citroën à travers des vignettes Nestlé, Jacques Wolgensinger contribuera à en perpétuer la mémoire.

Après des études en Sciences politiques et Lettres, il devient journaliste puis rejoint Citroën dans les années 1960, comme attaché de presse puis directeur des relations publiques. Dans les années 1970, il relance l'esprit aventurier de la marque en organisant des raids mythiques : Paris-Kaboul en 2 CV (1970), Paris-Persépolis-Paris en Méhari (1971), et le Raid Afrique (1973), ce dernier lui valant un prix de l'Académie française. Parallèlement, il réhabilite l'histoire des grandes expéditions Citroën avec deux ouvrages de référence : L'épopée de la Croisière jaune (1970, plusieurs rééditions) et L'aventure de la Croisière noire (2002). Il alerte sur la nécessité de préserver le patrimoine automobile de la marque, rachetant des modèles historiques dispersés dans divers sites. Son engagement aboutit en 2001 à la création du Conservatoire Citroën à Aulnay-sous-Bois, abritant plus de 300 véhicules et d'immenses archives. Le conservatoire ferme en juin 2024, en attente d'une relocalisation.

- Jacques Wolgensinger (1930-2008)

Livre L'aventure de la Croisière Noire, Robert Laffont
2002

Collection municipale

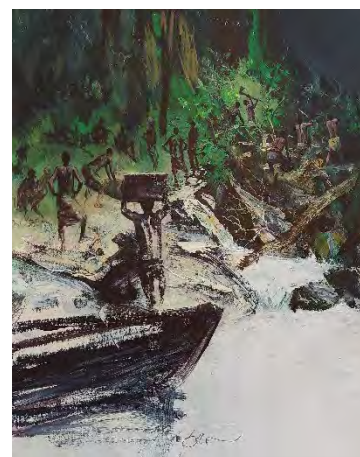
- Fascicules retraçant l'histoire de La Croisière Noire

1979, édition Relations publiques Citroën

illustrations de René Follet

Collection municipale

- René Follet (1931-2020)



Dessin original destiné au magazine interne de Citroën, Double Chevron n° 21, été 1970, édition spéciale « La Croisière Noire »
Collection particulière A.G.S.A

- **Malle de cantine de Louis Audouin-Dubreuil**

Collection municipale, don Ariane Audouin-Dubreuil, 2019

C'est en redécouvrant une ancienne malle de son père contenant ses carnets de notes qu'Ariane Audouin-Dubreuil se plonge et se consacre, bien après son décès, à l'histoire de ses aventures.

Elle est l'autrice de nombreux ouvrages sur les Croisières Citroën et a contribué pleinement à partager la mémoire de ces expéditions.



- **Films interviews :**

> Les enjeux de la conservation

Maria-Anne Privat conservatrice du château de Compiègne qui conserve l'autochenille l'Eléphant à la Tour

> Les passionnés

Eric Deschamps

Xavier Garnier

- **Bijoux et sculpture F.Bazin**

Bijoux en argent et sculpture en bronze patine brune, fonderie Fusions

Collection Julie Bazin, F.Bazin

Petite-fille du sculpteur François Bazin, figure majeure de l'Art Déco, Julie Bazin réinterprète aujourd'hui son œuvre à travers des éditions limitées. Sa collection de bijoux en argent massif La Croisière Noire inspirée des sculptures de son grand-père rend hommage à l'élégance Mangbetu et au savoir-faire artisanal parisien. Elle inscrit cet héritage dans le langage du luxe actuel, transformant des icônes du passé en pièces uniques, intemporelles et résolument modernes.



- **Sélections de livres** pouvant être consultés au sujet de la Croisière Noire dont le livre en édition de luxe d'Ariane Audouin-Dubreuil, sur les traces de l'expédition Croisière Noire, avec fac-similés.

9.

QUAND LA BANDE DESSINÉE S'INSPIRE DES CROISIÈRES CITROËN

Le célèbre Milou, fidèle compagnon de Tintin, serait inspiré de Flossie, la chienne de Georges-Marie Haardt, chef des expéditions Citroën, qui participe à la Première Traversée du Sahara en 1922–1923. Hergé suit, jeune dessinateur, l'actualité des Croisières et s'inspire des expéditions automobiles françaises pour nourrir l'univers de Tintin, où véhicules et aventures lointaines jouent souvent un rôle clé. Dans l'univers graphique et narratif de la bande dessinée, la voiture n'est pas un simple objet : elle participe pleinement au récit, donne rythme et personnalité. Citroën occupe à ce titre une place privilégiée. De la 2CV à la Traction Avant, en passant par les torpédos, ses silhouettes mécaniques sont devenues presque aussi expressives que des visages de héros. L'autochenille, à la fois machine d'exploration et symbole d'audace, a naturellement inspiré de nombreux illustrateurs. Des héros populaires comme Spirou et Fantasio ou Les Pieds Nickelés n'ont pas échappé à cette fascination : leurs aventures mettent parfois en scène des expéditions motorisées rappelant, explicitement ou non, l'héritage des Croisières Citroën. L'autochenille a inspiré notamment les bédésistes Eddy Paape, Jidehem, Renoy, Francis ou plus récemment Joann Sfar dans *Le Chat du Rabbín* et Arnaud Poitevin dans une BD dédiée à l'histoire de la Croisière Jaune.

• Hergé, *Tintin au Congo*

1947

Collection Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême

Œuvre de commande à une époque où le colonialisme est à son apogée, l'histoire de *Tintin au Congo* est publiée pour la première fois dans le *Petit Vingtième* de juin 1930 à juin 1931. Hergé, peu enthousiaste, s'appuie uniquement sur la presse de l'époque, souvent porteuse de propagande pro-colonialiste, sans se documenter davantage. Le scénario, pauvre, reflète les stéréotypes de l'époque.

La version colorisée et réécrite en 1946 (avec l'aide d'Edgar P. Jacobs) provoque une polémique durable, accusée de véhiculer des préjugés racistes. Malgré plusieurs rééditions, parfois accompagnées de préfaces contextuelles, *Tintin au Congo* continue de diviser, restant l'un des albums les plus controversés de la série.

• Spirou du 3 mars 1955

Collection Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême

Les belles histoires de l'oncle Paul est une série de bande dessinée créée en 1951 par le scénariste belge Jean-Michel Charlier pour *Le Journal de Spirou* et illustrée par plusieurs dessinateurs : Eddy Paape, René Follet, Jean Graton, Mitacq, etc. Elle se fait plus rare dans les années 1970 avant de disparaître au début de la décennie suivante.

• Marc Lebut et son voisin, tome 2 : L'homme des vieux, une aventure de la Ford T / dessin Francis, scénario Maurice Tillieux. Éd. Dupuis, 1969

Collection Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême

• Planche originale de Francis pour la bande-dessinée *L'homme des vieux*, avant 1969

Collection particulière A.G.S.A.

Francis est le pseudonyme de Francis Bertrand (1937-1994) dessinateur de bande-dessinée belge.

• Dessin original de Jidéhem pour la rubrique automobile du *Journal de Spirou*, 1975

Collection particulière A.G.S.A.

Jidéhem est le pseudonyme de Jean De Mesmaeker (1935-2017), dessinateur et scénariste de Bandes-dessinées belge. Starter est un petit mécanicien créé par André Franquin (1924-1997) pour illustrer la



chronique automobile du Journal de Spirou. De 1957 à 1978, c'est Jidéhem qui reprend l'illustration de la chronique à la demande de Franquin débordé de travail.

- **Nanouche, tome 3** : Des clous pour le Cachemire, une histoire du journal Tintin / Renoy. Éditions du Lombard, 1982

Collection Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême

- **Planche originale de Renoy** pour la bande-dessinée Des clous pour le Cachemire, avant 1982

Collection particulière A.G.S.A.

Renoy est le pseudonyme de Pierre Renwa, scénariste et dessinateur belge (1954-...)

- Jean Valhardi et les êtres de la forêt / dessin

Eddy Paape (1920-2012)

Scénario et présentation Yvan Delporte (1928-2007).

Éditions Dupuis, 1987

Collection Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême

- **Le Chat du Rabbin, tome 5** : Jérusalem d'Afrique / Joann Sfar ; couleurs Brigitte Findakly. Dargaud (Poisson Pilote), 2006

Collection Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême



- **Planches originales d'Arnaud Poitevin** pour la bande-dessinée Le marin, l'actrice & la Croisière jaune, avant 2010.

Collection particulière A.G.S.A.

De 2010 à 2013, Arnaud Poitevin et Régis Hautière font revivre l'épopée de la Croisière jaune du point de vue de Victor Point (1902-1932), lieutenant de vaisseau recruté par André Citroën et Georges-Marie Haardt pour organiser le parcours du groupe Chine. Le scénariste s'inspire de la correspondance du jeune marin avec l'actrice Alice Cocéa, dont il est amoureux mais qui est restée à Paris. Malgré son intérêt, la série est abandonnée après le tome 3, laissant le récit inachevé.

- **Le marin, l'actrice et la Croisière Jaune** / scénario Régis Hautière ; dessin, Arnaud Poitevin.

Quadrants boussole, 2010-2013

Collection particulière

10.

UNE AVENTURE DEVENUE OBJET D'ÉTUDES



Depuis les années 1990, la Croisière Noire fait l'objet de nombreuses expositions et initiatives culturelles qui contribuent à revisiter son héritage et à transmettre son histoire au public. Parmi elles, la mairie de Dinard en 1992, le centre culturel de Boulogne-Billancourt en 1993, le Musée Montparnasse avec Montparnasse noir en 2006, la Maison de la Culture de Fleury-les-Aubrais avec Sur les traces de la Croisière Noire en 2006, les expositions à Auxerre en 2003 et 2005, à Rennes en 2003, le Salon Rétromobile en 2004 et 2025 ainsi qu'un projet évoqué au Musée du quai Branly – Jacques Chirac. Aujourd'hui, la Croisière Noire fait l'objet d'une relecture critique, notamment à la lumière des études postcoloniales et des travaux de chercheurs africains qui interrogent la mémoire coloniale en Afrique. Ces approches soulignent l'absence de voix africaines dans les récits d'époque et invitent à réinscrire cette expédition dans

l'histoire des sociétés qu'elle a traversées.

Publiée en 2022, le livre Passage de la Croisière Noire au Niger interroge sur ce que les archives de la Croisière Noire — photos, films et textes — peuvent encore nous apprendre aujourd'hui, et invite à réfléchir sur cette histoire du point de vue des Nigériens. Enfin, le Musée des Cordeliers est régulièrement sollicité par des étudiants dans le cadre de leurs recherches, en particulier en 2025 qui marque son centenaire.

SUR LES TRACES DE LA LÉGENDE : LES NOUVELLES CROISIÈRES



Depuis les autochenilles de la Croisière Noire en 1924, l'Afrique continue d'inspirer des rêves d'aventure et de dépassement. Deux expéditions « héritières » se sont élancées : le Biotrek Africa (2007) et la Croisière Verte (2024-2025), qui réinventent l'esprit des grandes traversées automobiles en y ajoutant une dimension humaine et écologique.

Portées chacune par l'initiative et l'engagement de passionnés — Éric Massiet du Biest et Éric Vigouroux — ces aventures relient passé et présent, technique et rencontre, défi et respect de l'environnement. À travers des véhicules emblématiques — Tractions Avant au biocarburant pour l'une, Citroën Ami électriques pour l'autre — ces voyageurs modernes prouvent que l'exploration peut rimer avec durabilité et partage.

Leurs récits, entre obstacles géopolitiques, sourires échangés et paysages transformés, posent une question essentielle : comment voyager autrement, en harmonie avec les hommes et la nature ?

- [Projection du teaser du film La Croisière Verte, 2024](#)
- [Photographies et livre Biotrek Africa](#)

CONCLUSION

101 ANS PLUS TARD ...

Comme le montre la trajectoire mémorielle de la Croisière Noire qui après une période de fort engouement est tombée dans l'oubli pour être ensuite réappropriée, la mémoire collective n'est pas figée mais toujours en mouvement, liée à son époque et en perpétuelle évolution. L'histoire se réinterroge sans cesse, chaque citoyen peut devenir un messenger, et chaque génération successive peut s'approprier cette mémoire. Pour être pleinement complet sur ce regard mémoriel, il serait précieux de mener des recherches en Afrique afin de recueillir témoignages et traces écrites laissés par les descendants des populations traversées, au-delà des monuments érigés à l'époque coloniale.

Le parcours d'exposition permanent du musée sera rénové après la fin de cette exposition. Nous vous invitons à revenir découvrir la version réactualisée, qui mettra en lumière les différents points de vue autour de cette aventure.

GÉNÉRIQUE

Une exposition réalisée par :

L'équipe du musée, avec l'appui des services techniques et communication

Commissariat, scénographie, conception graphique et montage vidéo : Sophie GUYART

Documentation et recherche iconographique : Brigitte DERBORD

Rédaction des contenus : Brigitte DERBORD et Sophie GUYART

Conception scénographique : Stéphane VIGNERON et Luc ZEMMOUCHE

Montage : Damien AUBRIOT, Evelyne BOUDERSA, Brigitte DERBORD,

Delphine ETCHENIQUE, Mélanie GALLO, Léa GOUBERT, Sophie GUYART, Margot PFEND,

Bruno RICK, Stéphane VIGNERON et Luc ZEMMOUCHE

Médiation culturelle : Léa GOUBERT et Clara BRILLAUD

Communication : Evelyne BOUDERSA, Isabelle CHASSERIAUD et Léa GOUBERT

Eclairage : Damien AUBRIOT

Entretien : Tatiana CLARIMON et Sylvie GUILHEM

Accueil et surveillance : Evelyne BOUDERSA et toute l'équipe

Merci à Lou PINAUD, élève stagiaire du lycée Louis Audouin-Dubreuil

Création graphique de l'affiche : Olivier DEBRAS

Impressions : Agence Pix'n Clic Creation, Hélène GOUX et Philippe MICHEL

La Ville de Saint-Jean-d'Angély, Musée des Cordeliers

Avec le soutien de l'Association des Amis du musée ADAM et la Direction Régionale des

Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine

remercie chaleureusement toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la réalisation de cette exposition. Nos remerciements s'adressent particulièrement aux partenaires scientifiques, aux prêteurs publics et privés, aux témoins qui ont partagé leurs souvenirs et leurs aventures, ainsi qu'à l'ensemble des collaborateurs qui ont rendu ce projet possible.

Prêteurs et témoins

Le Château de Compiègne ; Maria-Anne PRIVAT, Rebecca ROINEAU et Sandrine GRIGNON-DUMOULIN, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image ; Lisa PORTEJOIE, Nelly LAVAURE et Pauline PETESCH, la Médiathèque municipale de Saint-Jean-d'Angély, Ariane AUDOUIN-DUBREUIL, Aurore LEBON, Patrick AUDOUIN-DUBREUIL, Patrick BAKKER, Julie BAZIN, † Éric DESCHAMPS, Xavier GARNIER, Xavier GUÉNANT, Éric MASSIET DU BIEST, Dominique et François NOURAUD et Éric VIGOUROUX.

Aides aux recherches

Muséum d'Histoire Naturelle de Paris ; Géraldine VÉRON et Claire LE BORGNE, Archives de Terres Blanches ; Jean-François RUCHAUD et Mathieu PETITGIRARD, L'Aventure Citroën ; Denis HUILLE, Musée du quai Branly - Jacques Chirac - Angèle MARTIN et le Service des décorations de la grande chancellerie de la Légion d'Honneur.

CONTACT PRESSE

Nom : Sophie Guyart

Email : sophie.guyart@angely.net

Téléphone : 05 46 25 09 72

Visuels HD sur demande